Jésus: une réalité historique?

Considérations sur l'article "Der bekannteste Mensch"

*En questionnant la scientificité de l'approche de Karl-Heinz Ohlig, auteur de l'article "Der bekannteste Mensch" (*forum *no 204) un lecteur nous a fait parvenir son analyse historique et ses objections méthodologiques. Le débat reste ouvert.*

Comme beaucoup d'historiens de religions, Ohlig n'est apparemment pas capable de dépasser l'exégèse en faveur de l'histoire. Dès le départ, il admet d'ailleurs une approche peu scientifique en admettant que, "weil Stoffe aus dem Leben und der Predigt Jesu in den übrigen neutestamentlichen Schriften kaum vorkommen, auch nicht bei dem frühesten Autor, bei Paulus, sind die vier Evangelien die Hauptquelle". Or, il est communément accepté que les lettres attribuées à Saül, appelé Paul par Marcion, qui les a "découverts", voire écrits dans la 2e moitié du 2e siècle, sont évidemment antérieures aux différents romans de Josué/Jésus[1] (appelés "évangile", c'est-à-dire "la bonne nouvelle" par les chrétiens helléniques) "canoniques", c'est-à-dire repris par Eusèbe de Césarée dans la compilation faite sur l'ordre de l'empereur Constantin vers 331 afin de donner un dogme universel aux différentes églises chrétiennes de l'Empire et pour lutter contre les hérésies (du grec *hairesis* = choix). Ce faisant, non seulement Ohlig commet la faute grave de prendre comme source principale des textes peu sûres, largement postérieurs aux événements, qui ont été plusieurs fois remaniés, retranscrits, traduits et retraduits au gré des circonstances[2], mais il ne se pose même pas la question des origines de ses sources, ni pourquoi Jésus n'apparaît pas dans les textes antérieurs comme un personnage historique. Toute l'approche de Ohlig est donc évidemment a-historique.

En fait, aucune source historique sérieuse du 1er siècle évoque un Josué ou Jésus, qui se serait proclamé messie (christos en grec) et, par conséquent, roi des juifs, à l'instar de Bar Kochba, le dirigeant de la révolte juive contre l'occupant romain dans les années 131-135. Pline l'Ancien, Justus de Tibériade, Juvénal, Martial, Dion Chrysosthome, Philon d'Alexandrie, Pétrone l'ignorent. Flavius Josèphe connaît Theudas/Thomas, Jacques le frère du seigneur, et Simon fils de Juda de Galilée, mais ignore tout d'un Josué/Jésus, si on fait abstraction d'un passage qui apparaît pour la première fois dans une transcription slave du XIIe siècle[3]. Il est vrai qu'à partir du début du IIe siècle des auteurs latins tel que Pline le Jeune, Tacite et Suétone parlent des "chrestianoi", terme qui est un peu rapidement assimilé par nombres d'historiens aux "chrétiens" contemporains, alors que Josué/Jésus est loin d'être le premier et le seul "chrestos" actif (?) dans les deux premiers siècles de notre ère. Le terme de "chrestianoi" s'applique en fait à l'ensemble des mouvances messianiques à l'intérieur du mouvement zélote juif, qui furent durement réprimés par les autorités romaines (par accaparition, les victimes des pogromes anti-juifs sous Néron et Claude furent plus tard transformées en martyres de l'Eglise). Certains de ses messies ou christs s'identifient à des personnages historiques réels, tels Menachem, un fils (ou petit-fils) de Juda de Galilée, qui est un zélote appelant au terrorisme contre les Romains, Theudas/Thomas, un pacifiste à l'instar de notre Josué/Jésus, ou encore Bar Kochba. D'autres groupes se réfèrent à des personnages semi-légendaires, tel le "maître de justice" évoqué dans les textes trouvés à Qumran, ou Dusis/Dunstan/Dosithée, un messie dirigeant d'un groupe baptiste dans la deuxième moitié du 2e siècle avant notre ère, qui, selon la légende, aurait été crucifié, mais serait revenu d'entre les morts, dont nous parle un chroniqueur palestinien, Abu'l Fath au XIVe siècle[4]. D'autres encore

Aucune source historique sérieuse du 1er siècle évoque un Josué ou Jésus, qui se serait proclamé messie (christos en grec) et, par conséquent, roi des juifs.

sont des personnages purement mythiques ou des entités abstraites, tel Hénoch guidé par le fils de l'homme, Barbélo qui recueille le sperme pour sauver le monde, Naas le serpent-rédempteur, Hermès trois fois grand, Abrasax aux jambes ophidiennes et à la crête de coq, auquel s'ajoutent les trois messies esseno-chrétiens Seth, Melchisédeq et Ioschoua[5]. Le nom de ce dernier signifie "Dieu a sauvé, sauve et sauvera"; c'est un prénom usuel dans la Palestine du 1er siècle de notre ère et renvoie à Josué, fils de Noun, le conquérant de Canaan, qui, dans la perspective zélote, renvoie au messie-roi des juifs qui devra mener la reconquête de la Palestine.

Saint Matthieu, tiré de l'Évangéliaire de Harley, vers 800.

Un chrestos Ioschoua n'est pas mentionné dans les textes trouvés à Qumran, et semble par conséquent ne s'être imposé qu'à la suite de l'effondrement de la résistance juive vers 70. Il semble être imposé par une secte issue de la mouvance essénienne, les nozrim/aazoréens (de "nazir", qui désigne un prêtre-guerrier voué à Dieu YHWH et menant une vie pieuse et austère), ou ebbyonim ("pauvres"), qui sont mentionnés une première fois dans un rapport de Marcus Agrippa adressé à l'empereur Auguste, cité par Pline l'Ancien, rédigé entre -30 et -20 selon les estimations de Dubourg[6], qui sont condamnés comme "hérésie" par les phariséens à l'époque de Bar Kochba. Par un bizarre retournement, la bourgade de Nazareth, dont rien ne nous indique qu'elle ait existé avant le IVe siècle de notre ère, a été établi plus tard comme lieu d'origine (mais pas de naissance, filiation davidienne oblige) de Josué/Jésus, et par conséquent, et c'est encore vrai pour nombre d'historiens aujourd'hui, on a rattaché le nom de la secte *a posteriori* au lieu de naissance de son messie, devenu fondateur mythique.

Nous connaissons mal les différents courants du nazoréisme, se rattachant à plusieurs prophètes, tel Theudas/Jude/Thomas (alias Judas le traître *et* Thomas le frère jumeau du seigneur selon Vaneigem), Jacques le frère du seigneur, Simon Képhas (fils de Jude de Galilée, on l'a vu, crucifié par les Romains et transformé en mythique premier pape sous le nom de Pierre par l'église catholique), Jean l'Essénien, Zachée ou Clément, Barnabas (de Bar Abbas = le "fils du père"), Saül (alias Paul de Tarse), Jochanaan (alias Jean le Baptiste). Ces tendances fort hétéroclites se sont en partie perpétué jusqu'à nos jours dans le mandéisme en Irak ou Syrie, qui se réclament encore de Jochanaan, rejetant Josué/Jésus en tant que faux prophète. Pour autant, comme toutes les autres tendances chrétiennes, c'est-à-dire messianiques, les Nazoréens du 1er siècle se situent tous à l'intérieur du judaïsme; ce n'est qu'au IIe siècle, à la suite de Marcion, que se développe une tendance chrétienne hellénisante (et violemment antisémite), qui en quelque sorte est à l'origine des différentes églises chrétiennes actuelles (qui rejettent toutefois les marcionites comme hérétiques, à l'instar d'un Staline massacrant les premiers bolcheviks, tout en divinisant Lénine), et se fonde sur les enseignements de Saül/Paul de Tarse, ou du moins, attribués à lui[7].

Pendant l'ensemble du Ier siècle, et encore largement au IIe siècle, dans l'ensemble des *lettres* canoniques ou apocryphes attribuées à Paul et aux apôtres, Josué/Jésus n'est jamais décrit comme une personne réelle, mais comme un "angelos-christos", un ange-messie envoyé par YHWH pour délivrer les juifs, réincarnation du Josué biblique. Un rapprochement entre le chris-

tos Jésus et une personne réelle du même nom est entrepris une première fois par le gnostique Satornil d'Antioche, qui "établit une distinction entre, d'une part, un homme juste et sage nommé Ièsou, et d'autre part, le Messie ou Christos, intelligence du Dieu transcendant qui s'unit à lui dans l'âge adulte"[8]. Cet "homme juste ou sage" pourrait néanmoins désigner Jésus fils de Sirach, auteur de la *Sophia Ièsou uiou Sirach*, mieux connue par les catholiques comme *L'écclésiaste*, qui a vécu au IIe siècle avant notre ère.

En tout cas, l'identification de Josué/Jésus au Josué biblique à la peau dure. Si la légende de Jésus, crucifié puis ressuscité aux temps de Ponce Pilate se met en place progressivement au cours du IIe siècle, Justin l'apologiste, aujourd'hui martyre et saint pour l'église catholique, identifie encore vers 160, le Messie à un angelos-christos, dont la forme humaine est identifiée à Josué, fils de Noun: "Dieu a engendré de lui-même une forme de pouvoir et commencement rationnel, avant toutes ses œuvres, qui est aussi appelé par lui le Saint-Esprit, la gloire du seigneur, et d'autres fois Fils ou parfois Sagesse ou Ange de Dieu ou Seigneur ou Logos. Il s'appelle lui-même parfois 'commandant en chef' quand il apparaît sous une forme humaine à Joshua, le fils de Noun."[9]

Même un auteur aussi tardif qu'Origène, vers 240, identifie le christ Jésus encore au guerrier de Moïse.

Il faut donc se rendre à l'évidence que Jésus "l'homme le plus connu du monde", tel qu'on nous le présente dans le Nouveau Testament ne correspond à aucun personnage réel. Tout au contraire, les évangiles canoniques et apocryphes (Vaneigem en compte 94 entre le IIe et le IXe siècle) sont une compilation complexe de textes issus des sources les plus diverses, que ce soient des textes esséniens (tel le "serment de la montagne", dont un prototype a été retrouvé à Qumran), pharisséens, sadducéens, nazoréens, marcionites, antimarcionites, etc. etc. Vu la multitude d'incohérences, d'anachronismes, de renvois à des débats postérieurs aux événements présents dans ces romans, dont quatre ont eu le privilège d'avoir été déclarés "canoniques" il y a quelque 1700 ans, le véritable miracle est que nombre de chercheurs tout à fait sérieux et consciencieux, en principe "instruits dans la science de révoquer en doute l'authenticité de manuscrits brinqueballés de copiste en copiste et truffés d'interpolations"[10], puissent considérer ces textes pour les principales sources en ce qui concerne la création de ce qu'on appelle aujourd'hui le "christianisme". Cela démontre le parcours qui reste à parcourir à la critique historique[11]. A ce niveau, il faudrait réaliser une véritable révolution copernicienne: quitter les débats pour savoir si Jésus se rattachait plutôt au courant essénien[12], pharisséen ou zélote, voire aux trois, même si leurs auteurs considèrent probablement ces thèses comme révolutionnaires par rapport au catéchisme officiel, pour s'intéresser aux origines véritables des légendes à son sujet circulant depuis près de 1900 ans, et tenter d'expliquer comment ce personnage mythique a pu avoir pendant un si long laps de temps une si grande influence sur plusieurs cultures (même notre datation repose après tout sur sa date de naissance imaginaire); bref, passer de l'exégèse à l'histoire.

Frédéric Krier (historien)

[1] Notons que le terme araméen "loschoua" a été transcrit soit par "Josué" ou par "Jésus" à la suite des traductions grecques et latines. Dans nos bibles modernes, "Josué", fils de Noun, désigne le successeur de Moïse et le conquérant du Canaan, "Jésus" le fils de Marie et de Joséphe, messie/christos vivant au 1er siècle "après Jésus Christ".

[2] Même un théologien catholique, l'abbé Bergier dans son Dictionnaire de théologie, *admets que "les hommes vraiment savants en matière d'exégèse, et surtout sincères, reconnaissent que le texte du Nouveau Testament n'a pas été fixé avant la fin du VIe siècle"; cf. Vaneigem, p.193. Et même, au VIe siècle, il s'agit toujours d'une fixation temporaire; Deschner estime en effet que, si l'on compare la version allemande du Nouveau Testament révisée par l'EKD (Evangelische Kirche en Deutschlands) en 1975 à la première traduction allemande par Luther, un mot sur trois (environ 63420 sur 181170) a été remplacé; ainsi p.ex. les 50700 hommes massacrés par le roi David dans la bible de Luther sont en 1975 réduits à 70… cf.Deschner, t.1, p.87-88.*

[3] Vaneigem, p.103.

[4] Vaneigem, p.61-66.

[5] Vaneigem évoque tous ces messies dans la première partie de son ouvrage sur les hérésies.

[6] Dubourg, II, p.157.

[7] Ce qui pousse nombre de chercheurs contemporains "progressistes" à voir en Paul non seulement le véritable fondateur de l'église romaine (plus de deux siècles avant que celle-ci ne se constitue véritablement sous une forme organisée), mais à le transformer en "bad guy", à l'origine d'une église oppressive et autoritaire, à l'opposé du Jésus des "Evangiles", qui apparaît comme un proto-rabbin humaniste et pacifiste, une sorte de Mahatma Gandhi de son époque, dont le message aurait été perverti par un clergé corrompu. Certains n'hésitent pas à lancer l'hypothèse (par exemple Baigent et Leigh) que Paul était un "agent de Rome"; pour le chercheur juif Hyam Maccoby, Paul aurait hellénisé et divinisé Jésus, un prédicateur réel, qui était un courageux réformateur pharisséen luttant contre l'oppression par les saducéens et les Romains. En fait, l'existence de Paul n'est guère plus certaine que celle de Jésus; apparemment il était originaire de Tarse, mais en même temps citoyen romain (alors que Tarse ne devint une cité romaine qu'après 150…), un pharisséen qui ne semble même pas connaître l'hébreux, puisqu'il cite toujours l'ancien testament dans la version grecque dite des 70…

[8] Vaneigem, p.107.

[9] Cité selon Vaneigem, p.108.

[10] Vaneigem, p.12.

[11] Une approche similaire peut être constatée au niveau de l'interprétation de la Révolution Russe de 1917-1921, où les "livres d'histoire" se basent presqu'exclusivement sur des sources des différentes chapelles issues du bolchévisme, en reléguant toute l'historiographie cadette, menchéviste, social-révolutionnaire, anarchiste, voire "blanche" aux poubelles de l'histoire.

[12] Toujours considéré comme une "révélation-scandale", alors qu'il s'agit d'un rapprochement déjà effectué par Renan en 1869, voire par l'historien arabe Sharastani (XIIe siècle), qui comparait les similitudes entre les doctrines esséniennes et l'arianisme (cité par Vaneigem, p.57-58).

Bibliographie sommaire

- Baigent, M. et Leigh, R., *Verschlußsache Jesus. Die Qumranrollen und die Wahrheit über das frühe Christentum,* München, 1991 (orig.: *The Dead Sea Scrolls Deception,* London, 1991).

- Deschner, K.-H., *Kriminalgeschichte des Christentums. Erster Band. Die Frühzeit. Von den Ursprüngen im Alten Testament bis zum Tod des hl. Augustinus (430)*, Reinbeck bei Hamburg, 1986.

- Deschner, K.-H., *Kriminalgeschichte des Christentums. Dritter Band. Die alte Kirche. Fälschung, Verdummung, Ausbeutung, Vernichtung,* Reinbeck bei Hamburg, 1990.

- Dubourg, G., *L'invention de Jésus*, Paris, 1987.

- Guillemin, H., *L'affaire Jésus*, Paris, 1982.

- Maccoby, H., *Paul et l'invention du christianisme*, s.l., 1987 (orig.: *The Mythmaker Paul and the invention of christianity*).

- Sachot, M., *L'invention du Christ. Genèse d'une religion, Paris 1998.*

- Vaneigem, R., *La résistance au christianisme. Les hérésies des origines au XVIIIe siècle*, s.l., 1993.